

## « Embarque avec tes héroïnes grecques ! »

### Ariane

Ariane est la fille de Minos, le roi de Crète. Toute jeune encore, elle est déjà une artiste accomplie, la favorite de l'architecte athénien Dédale, exilé en Crète.

5 Celui-ci a dessiné pour le roi le fameux labyrinthe où l'on a enfermé le monstre, honte de la famille, le Minotaure. Homme à tête de taureau, se nourrissant de chair humaine, il est le fruit des amours contre-nature de la reine Pasiphaé avec un taureau – vengeance d'Aphrodite, déesse de l'amour, que Pasiphaé a négligée dans ses prières aux dieux.

10 Ariane connaît l'histoire douloureuse de sa famille. Elle la surmonte par sa grâce et son énergie. C'est elle qui mène dans la danse la file des jeunes gens et des jeunes filles – car en Crète, à la différence de la Grèce, hommes et femmes peuvent danser ensemble. C'est elle qui conduit, traçant avec eux des droites et des cercles, battant des mains, battant des pieds, au son de la double flûte.

Dédale a construit pour elle une piste en mosaïque, où des veines de marbre dessinent des méandres semblables à ceux du labyrinthe.

15 Mais voici que vient le temps où de jeunes Athéniens, sept filles et sept garçons, arrivent en Crète. Parce qu'il y a longtemps déjà, leurs pères ont perdu la guerre contre les Crétois, tous les neuf ans, ils sont otages au royaume de Minos pour y connaître un sort affreux : ils doivent servir de pâture au Minotaure.

20 Dès qu'ils accostent, tous les Crétois se précipitent dans le port pour les voir. Ils les regardent avec curiosité, avec pitié. Parmi les jeunes Athéniens, l'un d'eux se distingue des autres par sa belle allure, son air fier, c'est Thésée, le fils d'Egée, le roi d'Athènes. Celui-là ne tremble ni se lamente.

Ariane se sent émue... Qu'il est beau... Comme il a l'air vaillant... Non, il ne faut pas que ce jeune homme périsse... Elle doit... Elle peut l'aider.

25 Les prisonniers sont d'abord traités comme des hôtes de marque. Après un repas somptueux, ils sont conduits dans les chambres. C'est le lendemain matin qu'ils seront livrés au Minotaure : ils entreront dans le labyrinthe et n'en sortiront pas.

Ariane se faufile dans la pièce dans laquelle se trouve Thésée. Il s'étonne de sa présence.

- 30 « Je peux te sauver, chuchote-t-elle. Je trahirai pour toi mon pays et mon père. Je partirai avec toi et ne reviendrai pas... Mais il faudra que tu m'épouses quand tu rentreras à Athènes... Promets-le moi.
- Bien sûr... Tu seras mon épouse, je te serai fidèle jusqu'à la mort. Mais comment vas-tu faire ?
- 35 - Tu vois cette pelote de fil ? Quand tu entreras dans le labyrinthe, attaches-en l'extrémité à la porte, déroule ensuite le fil, il te conduira jusqu'au Minotaure... Je t'ai apporté cette épée pour que tu le tues et quand ce sera fait, tu n'auras qu'à suivre le fil dans l'autre sens pour sortir. Va maintenant. Le monstre doit dormir. Le tuer sera facile.
- 40 - Une épée, non... Et le tuer dans son sommeil serait lâche. Si je peux entrer dans le labyrinthe, je l'affronterai à mains nues ».

C'est ce que fit Thésée.

Dès qu'il eut tué le Minotaure -non sans peine, mais il y parvint- dès qu'il fut sorti du labyrinthe, il regagna avec Ariane et ses compagnons son vaisseau. Ils s'éloignèrent à  
45 force de rames.

Quand Minos se rendit compte de leur fuite, il ne parvint pas à les rejoindre : ils avaient déjà gagné la haute mer.

En chemin, ils firent escale à Naxos, une petite île d'où on pouvait encore apercevoir la Crète.

50 Ariane, que tourmentait le mal de mer, descendit, heureuse de se retrouver sur la terre ferme et non plus sur le pont tremblant d'un bateau que secouaient les vagues. Elle s'allongea sur le sable et s'endormit.

Thésée remonta sur son bateau et s'éloigna. Pourquoi agit-il ainsi ? Pourquoi abandonna-t-il Ariane ?

55 Les uns disent qu'un courant de la mer poussa malgré lui son bateau loin du rivage où elle se trouvait. D'autres prétendent qu'il hésitait à la présenter aux Athéniens, elle, une Crétoise, qu'ils pouvaient considérer comme leur ennemie. D'autres, enfin, qu'il avait dû céder la place au dieu qui la voulait pour lui.

Quand Ariane se réveille et se retrouva seule, le vaisseau de Thésée s'enfuyant au loin,  
60 elle se mit à pleurer. Qu'allait-elle devenir ? Ce Thésée qu'elle avait sauvé d'une mort atroce, en qui elle avait eu une entière confiance, l'avait lâchement abandonnée.

**(tirade en latin – Catulle, *Poésies*)**

Mais une rumeur joyeuse emplit l'air, des cris, des chants, le son des cymbales et des tambourins, et déboula près d'elle le joyeux cortège de Dionysos.

65 Dans son char tiré par des panthères, entouré par ses faunes et par ses ménades frappant cymbales et tambourins, il avance, le beau dieu de l'inspiration et du vin, drapé dans son manteau de pourpre.

Il ne voit pas en Ariane la femme délaissée, mais la courageuse qui a débarrassé la Crète du monstre qui la défigurait.

70 Il sait qu'avec lui elle redeviendra la danseuse aux gestes inspirés.

Alors il pose sur sa tête la couronne nuptiale, faite d'or incrusté de rubis taillés en forme de roses.

Puisqu'il l'épouse, à jamais étincellera la couronne.

Puis il la lancera dans les étoiles.

D'après Françoise Rachmul, *Les Femmes de la mythologie*, Flammarion jeunesse, 2021

## Médée

Médée naquit en Colchide, au pied du Caucase, sur la rive asiatique de la mer Noire. Son père était Aétès, roi du pays, et son grand-père, le Soleil lui-même. Elle, elle était la servante d'Hécate, la déesse de la lune et de la sorcellerie. Toute petite, elle avait été instruite de tout ce qui concernait la magie, et les plantes n'avaient pas de secrets  
5 pour elle. Elle était belle, ses cheveux noirs tombant jusqu'à ses pieds, ses yeux noirs étincelants ou cachés par l'ombre pudique des paupières frangées de cils épais. Elle n'avait encore jamais aimé quand Jason arriva à la cour d'Aétès, à la tête de ses Argonautes.

Embarqué sur le vaisseau Argos parti de Iolcos, en Thessalie, au nord de la Grèce,  
10 Jason avec ses compagnons avait franchi le Bosphore et connu bien des aventures avant de longer les côtes asiatiques de la mer Noire et d'arriver en Colchide. Il lui fallait ramener la toison d'or, une toison magique qui autrefois était la propriété de la ville d'Iolcos. A cette condition, il pourrait reprendre sa place à la tête du royaume, place que son oncle Pelias avait usurpée. Or cette toison extraordinaire se trouvait  
15 dans un jardin dédié à Arès, le terrible dieu de la guerre, gardée par un dragon plus terrible encore, qui ne dormait jamais, et ce jardin faisait partie du domaine royal d'Aétès.

Le roi de Colchide considérait -à tort- que la toison lui appartenait. Quand Jason la lui demanda poliment, il fit semblant d'accepter si celui-ci se soumettait à certaines  
20 épreuves : atteler à une charrue deux taureaux sauvages et leur faire labourer la terre,

ensuite semer les dents d'un dragon d'où surgissaient des guerriers armés qu'il faudrait combattre.

Jason accepta sans hésiter. Mais en lui-même, il doutait de pouvoir surmonter ces épreuves.

25 Avant de se lancer dans son expédition, il n'avait pas manqué de prier les dieux -et en particulier Aphrodite, déesse de l'amour. Bien lui en avait pris !

Dès que Médée avait aperçu le jeune Grec, elle qui n'avait jamais aimé s'était prise pour lui d'un amour fou. Elle assista à l'entretien entre son père et Jason, fut charmée de l'audace de celui-ci et décida de l'aider. Dans la nuit, elle se rendit dans le navire  
30 des Grecs.

« Je vais t'aider, dit-elle à Jason. Je suis magicienne : je te ferai surmonter les épreuves et parvenir jusqu'à la toison d'or. Mais je devrai m'embarquer avec toi et tu feras de moi ta femme, puisque j'aurai trahi mon pays et mon père.

- Je t'épouserai, dit fermement Jason. Je te le jure par tous les dieux : je te serai  
35 fidèle jusqu'à ma mort. »

Le lendemain, devant les Colchidiens surpris et les Argonautes d'abord inquiets, bientôt enthousiastes, Jason surmonta toutes les épreuves.

Mais le roi Aétès, de mauvaise foi, n'accepta pas pour autant de lui livrer la toison.

Jason dut attendre la nuit pour se rendre en grand secret dans le jardin d'Arès. Médée  
40 réussit cette fois, par ses incantations, à endormir le dragon qui ne dormait jamais. Ils s'emparèrent de la toison et s'enfuirent jusqu'au bateau grec.

Cependant, le jeune frère de Médée, Apsyrtos les surprit. Tua-t-elle elle-même son frère ou bien Jason s'en chargea-t-il ? En tout cas, ce fut elle qui lança dans l'eau les morceaux du cadavre, dans l'espoir que son père passerait du temps pour les  
45 rassembler et procurer de belles funérailles à son fils, négligeant de poursuivre les fugitifs.

Ceux-ci repartirent vers la Grèce. Quand ils parvinrent à Iolcos, ils apprirent la mort des parents de Jason, tués par Pélidas, qui avait usurpé le trône et pensait bien le garder.

50 Médée décida de les venger.

Elle alla seule trouver Pélidas sous les traits d'une très vieille femme. Elle venait, disait-elle, de la part d'Artémis, qu'il avait toujours honorée. En récompense, la déesse proposait de le rajeunir grâce à elle, Médée : en effet, au moyen de ses sortilèges, elle seule en était capable. Et, pour le convaincre, elle redevint aussitôt la jeune fille qu'elle  
55 était.

Puis elle prit un vieux bélier, le coupa en morceaux qu'elle plongea dans un chaudron plein d'eau bouillante et en fit sortir un agneau bondissant -qu'elle avait soigneusement dissimulé jusqu'à ce moment.

60 Pélias, convaincu, accepta tout ce que lui suggérait la magicienne. Mais quand il fut découpé en morceaux et plongé dans le chaudron, Médée cessa de prononcer ses formules magiques et l'usurpateur mourut misérablement.

65 Jason redoutait la vengeance du fils de Pélias et ne maintint pas ses prétentions sur le trône de Iolcos. Il se rendit avec Médée dans l'isthme de Corinthe. Là, il tira son navire sur le sable et le dédia à Poséidon. Puis il suspendit la toison d'or dans le temple de Zeus.

Le père de Médée, Aétès, avant de se rendre en Colchide, avait été le roi légitime de Corinthe. Médée fit valoir ses droits sur la ville et ce fut grâce à elle que les Corinthiens donnèrent le trône à Jason.

70 Pendant dix ans, Jason et Médée connurent la prospérité et le bonheur. Ils eurent deux fils.

Cependant, Médée n'était pas totalement acceptée par les Grecs. A leurs yeux, même si elle se conduisait parfaitement bien à leur égard, elle demeurait l'étrangère. La Barbare. Celle qui venait d'un pays lointain, différent du leur et qu'ils considéraient comme moins civilisé.

75 Au bout de dix ans, Jason commença à se lasser d'elle. Le roi Créon avait une fille à marier. Il se dit que Jason pouvait être un bon parti.

Jason se laissa facilement persuader. Il répudia sa première femme pour épouser Glauké la Thébaine.

80 Qu'allaient devenir les deux fils que Médée avait eus de Jason ? Leur père continuerait-il à s'occuper d'eux ? Et elle-même ? Non seulement abandonnée par son époux, mais sans doute bannie de ce pays où elle avait vécu tant d'années, il lui serait impossible de retourner en Colchide, compte tenu de la manière dont elle avait quitté son pays natal.

85 Non. Non. Elle ne se laisserait pas faire. Elle devait agir. Pour l'honneur de ses fils. Pour son honneur à elle. N'était-elle pas Médée la magicienne ?

Elle sembla se soumettre. Bien plus, elle fit porter à Glauké par ses fils de somptueux cadeaux de mariage : une couronne d'or et une longue robe dans un tissu souple d'un blanc étincelant.

90 Glauké, ravie, s'empressa de revêtir la robe et posa la couronne sur ses cheveux blonds. Elle paradait devant Jason et la foule des invités venus pour le mariage,

lorsqu'elle ressentit par tout le corps des picotements étranges, désagréables, de plus en plus intenses... Des flammes se formèrent sur ces vêtements magiques, se propagèrent d'un corps à l'autre : Glauké, son père Créon, et tous les invités périrent dans l'incendie. Seul Jason put y échapper en sautant par une fenêtre.

95 Médée s'était vengée de Jason l'infidèle. Mais qu'allaient devenir leurs fils ?

Comment leur épargner une vie de bannis, une vie de misère et d'exil... Les tuer ? Oui, elle en serait capable.

Et de la sorte punir terriblement Jason qui n'aurait pas de descendance.

100 Cependant, l'amour maternel luttait en elle avait cette farouche volonté de vengeance.

Pouvait-elle revenir à des sentiments plus modérés ?

La passion l'emporta.

Alors elle invoqua le Soleil, son ancêtre.

105 Et Jason, ayant découvert le meurtre de ses fils, vit Médée, tenant contre elle les deux corps enlacés, s'envoler sur un char tiré par des dragons.

D'après Françoise Rachmul, *Les Femmes de la mythologie*, Flammarion jeunesse, 2021

## Les Sirènes

Cela fait longtemps que mes sœurs et moi attendons que quelqu'un passe, afin de le dépouiller de sa chair et de sa moelle pour ensuite laisser ses os scintiller au soleil, comme une myriade de trophées sculptés par la mort décorant les côtes de notre île. Ce n'est pas par méchanceté que nous, les sirènes, nous nourrissons des navigateurs  
5 ou de quiconque pénètre la zone de notre chant, non : nous sommes devenues prédatrices de la mer par nécessité, affamées parce que nous n'avons jamais rien reçu, ni un sourire, ni une coupe d'eau qui désaltère, ni une offrande.

10 Avec nos corps ambigus – mi-femmes, mi-oiseaux -, nos longs cheveux ondulés et nos pieds de rapaces, nous pareons, posées sur les roches ou sur la plage. Autour de nous règne une forte odeur de poisson séché. Notre nature d'oiseau nous fait deviner les caprices du temps et nous pouvons sentir les humains de loin, de très loin.

Je m'appelle Parthénope (en grec ancien, celle qui a un visage de jeune fille) car comme mes sœurs, je suis vierge. Ce qu'imaginent les marins en écoutant notre voix mélodieuse, ce qu'ils voudraient faire avec nous reste dans le monde indéfinissable des rêves. En revanche, ce que nous voulons faire avec leur chair musclée et nerveuse, nous le réalisons souvent, comme le prouve le cimetière d'ossements qui donne un aspect laiteux à la côte sauvage où nous demeurons. Parfois nous laissons pourrir un cadavre entier, pour que sa peau desséchée nous rappelle ce dont nous sommes capables. Il ne s'agit pas de cruauté mais de la loi de la nature, et la mer -c'est bien connu- amplifie les instincts.

10 Nous sommes des chanteuses expertes, nous jouons de la lyre et de la flûte double, nous célébrons les savoirs de la terre, des eaux et des cieux, accompagnant la musique de nos voix hypnotiques. Nos talents sont peu nombreux ; le plus utile est que nous savons attendre en condensant les heures en instants évanescents, si bien que nous ne nous impatientons jamais : nous attendons des jours, des semaines, des  
15 mois, certaines que tôt ou tard une embarcation passera et que nous n'aurons aucun mal à attirer les marins grâce à nos voix enchanteresses.

Nous sommes douées pour laisser s'écouler les grains de sable dans une clepsydre imaginaire, posée sur la plage parsemée de buissons et d'arbustes enchevêtrés. Quand une embarcation approche, nous nous mettons en alerte et visons sa silhouette noire qui suit une des lignes de la mer. Nous savons exactement ce que nous voulons et cette certitude nous permet d'atteindre chaque fois notre but. Presque chaque fois.

Comme maintenant.

Poussé par un vent favorable qui gonfle ses voiles, le navire d'Ulysse avance à bonne  
25 allure, les rames frappant avec force les vagues écumeuses. Sa proue turquoise est de plus en plus proche, nous la fixons telle une lionne qui a repéré une gazelle aux pattes graciles. Il y a un moment de silence qui ne durera pas, bientôt les bruits de nos battements d'ailes déchirant l'air prendront le dessus ; en attendant, nous nous délectons d'avance de nos futures proies, des chairs mastiquées, du sang chaud qui  
30 coulera quand nous engloutirons les cris d'horreur de ceux qui comprennent qu'ils vont être dévorés.

(...) Nous visons Ulysse par opportunité ; si nous réussissons à l'attirer, c'est un somptueux déjeunes qui débarquera ici : tous les hommes de son équipage. Nous savons comment le charmer : nous lui promettons ce qu'il souhaite le plus au  
35 monde. Chacun a un désir secret auquel il ne peut résister. Certains veulent le pouvoir, d'autres la plus belle femme au monde. Mais pas Ulysse. Lui n'a soif que de connaissance.

Mais que se passe-t-il ?

Les hommes baissent les voiles et les replient, pour poursuivre leur route à la seule force des rames lisses en sapin. Entre-temps, leur chef découpe un disque de cire tiédi par les rayons du soleil et en détache de petits morceaux. La pâte s'adapte à la  
5 forme de leurs oreilles, de manière à ce que les marins restent sourds à notre chant.

Ulysse demande à ce qu'on l'attache au mât avec des cordes robustes, ses compagnons font plusieurs tours et renforcent le tout par des nœuds impossibles à défaire. Ulysse les exhorte à ne le détacher sous aucun prétexte, au contraire, s'il les supplie de le libérer, ils devront serrer plus fort.

10 Nous entonnons notre chant trompeur et envoûtant :

- Ulysse, illustre Ulysse, viens nous voir, approche ton bateau de nos rivages et écoute la voix de miel des filles d'Achéloos. Nous te raconterons ce que tu veux, l'histoire secrète des rois, ou bien ce que les nuages voient et entendent avant de se dissoudre en torrents d'eau. Nous savons ce que referme l'esprit  
15 d'une créature et même plus : arrête-toi, héros qui renaît sous tant de formes déguisées. Ici tu trouveras ce que tu cherches, tu repartiras nourri du don sacré de la connaissance.

Le navire effleure notre côte, il est si proche qu'il me suffit d'un instant pour gagner la proue qui fend les flots. Le fils de Laërte me regarde, avide de connaissance : il s'agite, se démène, crie comme un forcené qu'il veut débarquer -qu'on le libère  
20 immédiatement ! – parce qu'il doit posséder le savoir, le boire comme une coupe de vin qui enivre, mais ses compagnons l'ignorent : fidèles à ses ordres, imperturbables, ils continuent de ramer.

Rien à faire, cette fois l'homme à l'esprit lumineux nous a bernées.

25 Nous attendrons les prochains passants imprudents, peu nous importe qu'ils soient des héros ou des malheureux : nous, les sirènes, sommes capables de tirer quelque chose de n'importe qui.

N'importe qui, sauf d'Ulysse.

30

D'après Marilu Oliva, *L'Odyssea racontée par Pénélope, Circé, Calypso et les autres*, traduit de l'italien par Anaïs Bouteille-Bokobza, Michel Lafon, 2022.